

dilections pour ceux des siens qui entourent son sanctuaire. Aussi réunit-elle les dames et demoiselles du Cap en son jour privilégié. Le 18 août est le jour de l'heure de garde de Marie; la paroisse de Ste-Marie Madeleine est invitée à le sanctifier en venant passer une belle heure en adoration devant le T. S. Sacrement. Pendant cette heure de garde on récite solennellement le rosaire en entier. L'on profitait donc de ce jour de choix pour le pèlerinage des dames et des demoiselles. Plus de 350 s'approchaient de la Table sainte et prenaient part aux différents exercices du pèlerinage.

Elle est bien grande la piété de nos paroissiens du Cap. Puisse-t-elle augmenter encore sous le regard affectueux de Notre-Dame du T. S. Rosaire! C'est bien ce que nous avons demandé à notre bonne Mère en lui disant un rosaire en entier.

St-Luc, 21 août. La paroisse de St-Luc, toute petite par le nombre de ses habitants, mais grande par leur foi, tenait à faire son pèlerinage. Pour la dixième fois, ces catholiques fervents venaient dire leurs prières à Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Leur zélé curé, le révérend monsieur Napoléon Comeau, était heureux de les accompagner jusqu'aux pieds de la S. Vierge.

Rien de plus intéressant que ces pèlerinages par voitures. Dès 4 heures du matin le silence est banni des environs du sanctuaire. Le frère sacristain a besoin d'être bien matinal pour ouvrir à temps les portes de l'église à des gens qui viennent de 15 à 25 milles. Ils viennent de la campagne et ils en apportent toute la belle simplicité et toute la vigueur. Qu'ils soient bénis les bons paroissiens de St-Luc et qu'ils reviennent souvent à Marie.

St-Sauveur de Québec, 24 août. Les journaux de Québec, les circulaires et tout ce que suggère le zèle intelligent de l'organisateur qui veut réussir promettaient depuis longtemps à la Sainte-Vierge un grand et beau pèlerinage pour le 24 août. Il n'y eut pas de déception. Au jour marqué plus de 1200 Québécois arrivaient au sanctuaire du T. S. Rosaire. Dès 4.30 heures, le vapeur "Trois-Rivières" parti de Québec la veille à 9.30 heures p.m., chantait son arrivée par trois formidables mugissements. Il portait dans ses flancs confortables tout près de 600 pèlerins. Plus de 600 autres arrivaient vers 9 heures par la voie ferrée. Sur leurs figures, même joie que celle que nous avions remarquée sur celle des premiers arrivés.

Ces pèlerins étaient pèlerins tout de bon; ils étaient venus au Cap, non pour se délasser des fatigues ordinaires de la vie, non plus pour y chercher des distractions, mais bien pour s'édifier, pour chanter les louanges de Marie et pour prier cette bonne Mère.

Qu'ils sont encourageants ces braves chrétiens de la vieille cité catholique! Quand on les voit à l'œuvre, on se prend naturellement à penser, ou plutôt à rêver bien fort un avenir glorieux à Notre-Dame du Cap. Chers pèlerins, nous avons bien du cœur pour vous recevoir, mais c'était bien à peu près tout. Nous déplorions l'exiguïté de notre local, nous pleurons sur sa pauvreté, nous aurions voulu faire surgir de grands arbres qui vous eussent protégés contre les ardeurs du soleil et couvrir la nudité de notre terrain d'une immense nappe de verdure.

Mais nous le sentions, vous ne vous étiez pas fait pèlerins pour admirer des richesses et des beautés; vous aviez entrepris le voyage pieux pour votre âme et pour Marie.